



SAVITRI
LA VAILLANTE



Processus d'écriture à partir du dispositif AUTEUR EN TANDEM ARTCENA

Lauréats du dispositif sur la saison 24/25, l'autrice Penda Diouf et le conteur et artiste de rue Olivier Villanove se sont rencontrés, ont collaboré et exploré ensemble les possibles d'une adaptation de *Savitri la Vaillante*, un conte du Mahabharata qui retrace le parcours d'une princesse en quête de sa place dans le monde. Cinq semaines de recherche et une première présentation au festival Chalon Dans la Rue, en juillet 25, ont constitué les prémices de la création.

Le dispositif Auteur en Tandem invite à la rencontre entre un auteur lauréat de l'Aide nationale à la création de textes dramatiques et un artiste des arts de la rue et de l'espace public. Ce programme d'accompagnement favorise l'expérimentation, en ouvrant un espace où les artistes peuvent confronter leurs visions, partager leurs langages et croiser leurs savoir-faire. L'objectif est d'enrichir et de singulariser leurs démarches grâce à la porosité du dialogue.

Penda a été immédiatement touchée par l'histoire de Savitri. Elle aime les figures féminines : ce sont elles qui l'inspirent, qui la poussent à écrire. Elle veut les défendre, leur offrir complexité, puissance, nuance. Savitri, par sa modernité et sa ruse, fait écho aux stratégies auxquelles les femmes recourent pour circuler dans l'espace public, affirmer leur ambition et, tout simplement, vivre libres.

Dans le cadre du dispositif, Penda et Olivier ont articulé leur recherche autour de trois axes :

- Comment la rencontre avec les adolescent.es nourrira-t-elle l'écriture ?

Les résidences Tandem ont permis de créer un espace d'échanges privilégié avec des groupes de jeunes.

- Comment la résonance avec l'histoire intime peut-elle donner de l'épaisseur au récit ?

Un travail d'écriture croisée entre le vécu d'Olivier Villanove et l'écriture de Penda Diouf cherche à rapprocher récit antique et histoire contemporaine.

- Comment faire entendre un texte dans l'espace public ?

Comment laisser surgir des images à la rencontre d'un paysage et d'une parole ? Comment brouiller les frontières entre fiction et réalité ?

[Lien vers la vidéo de présentation et le journal de bord des résidences ici](#)

NOTE D'INTENTION

Savitri – une quête d'amour et de liberté dans l'espace public

Ce récit ancien parle d'émancipation, de désir, de l'élan vital qui anime l'entrée dans l'âge adulte. Que reste-t-il aujourd'hui de cette fougue ? Comment les adolescent.es pensent-ils l'amour ? Le futur ? L'idée d'une vie choisie plutôt que subie ?

Autant de questions qui alimentent cette future création, à l'issue de cinq semaines de recherche déjà menées pendant le dispositif Artcena Tandem.

Pensé pour un auditoire à partir de 15 ans, ce spectacle s'inscrira dans l'espace public, dans un paysage, un lieu, un territoire. Cette dimension géographique influencera l'écriture, les modes de jeu, la dramaturgie. Penda Diouf et Olivier Villanove souhaitent jouer des glissements entre fiction et réel, entre les figures du conte et les récits de vie des interprètes eux-mêmes.

Penda Diouf a commencé à écrire pour la présentation au festival Chalon dans la rue en juillet 2025. Nous avons fait le choix de placer Savitri aujourd'hui, dans notre monde.

Je suis Savitri, fille de ce temps fracturé où les écrans nous séparent plus qu'ils ne nous unissent. Chaque matin, je me réveille avec ce poids sur mes épaules : les notifications qui explosent, les images de guerre qui défilent, les cris de détresse qui traversent les océans numériques. On me dit que je devrais me contenter de swiper, de liker, de consommer.

Mais comment pourrais-je fermer les yeux quand je vois mes sœurs en Iran qui se battent pour leur liberté ? Quand je vois l'Ukraine saigner, quand je vois Gaza pleurer, quand je vois le Congo, le Soudan et Haïti, comment pourrais-je rester silencieuse quand la planète brûle ? Je refuse de baisser les bras. Dans les métros bondés, je vois des visages fatigués, des rêves brisés par la précarité. Dans les universités, je vois des étudiants qui s'endettent pour un avenir incertain. Dans les hôpitaux, je vois des soignants épuisés qui continuent de se battre.

Mes amis me disent : "Savitri, tu ne peux pas sauver le monde." Mais ils ne comprennent pas. Il ne s'agit pas de sauver le monde, il s'agit de refuser de le laisser mourir. Il s'agit de porter en moi cette flamme qui refuse de s'éteindre. Je milite, je manifeste, je vote, j'écris, je parle.

Pas parce que je crois naïvement que mes actions vont tout changer du jour au lendemain, mais parce que le silence est complice. Parce que chaque geste compte. Chaque voix compte. Chaque cœur qui bat pour la justice compte.

Oui, je pleure devant l'ampleur de la tâche. Je me sens si petite. Mais je me relève. Car je porte en moi l'héritage de toutes ces femmes qui ont refusé de se taire avant moi. Je suis Savitri de 2025 et ma bataille n'est pas contre la mort comme celle de mon ancêtre mythique. Ma bataille est contre l'indifférence, contre la résignation, contre ceux qui voudraient nous faire croire que "c'est comme ça" et qu'on ne peut rien y changer.

Mon amour pour ce monde blessé est ma force. Ma colère face à l'injustice est mon moteur. Car être Savitri aujourd'hui, c'est choisir l'espoir quand tout pousse à la tristesse. C'est choisir l'amour quand tout pousse à la haine. C'est choisir la vie, encore et toujours, même quand elle semble nous échapper.

Ecrire avec et pour les 15/25 ans

Je suis animé par le désir d'aller à la rencontre des adolescent.es et des jeunes adultes pour partager l'histoire écrite par Penda Diouf et voir comment elle résonne. Nous allons imaginer et concevoir des temps de médiation pour aller à leur rencontre et inventer des « actions » avec et pour eux.

À l'occasion de la restitution au festival de Chalon dans la rue en 2025, nous avons ainsi écrit un texte intitulé le chœur des adolescent.es, né d'un travail mené avec une classe de seconde du lycée Hilaire de Chardonnet à Chalon-sur-Saône.

C'est gonflé de nous faire parler sans notre autorisation. Vous nous avez rencontré. Nous vous avons inspiré. Vous allez en faire quoi?

Vous aimez raconter la rencontre avec ce garçon de 16 ans qui a dit : "Moi j'ai assez de boulot à découvrir qui je suis avant d'aller vers les autres" Vous vous êtes dits "ça claque !"

Nous, on nous a obligés à vous rencontrer et quand vous nous avez proposé de venir sur notre temps libre,

*Et bien vous avez vu, y avait personne !
Pourquoi y avait personne ?
Pas envie de se retrouver avec des adultes
on est bien entre nous.*

Et si vous écrivez, vous pouvez pas le faire sans nous. Mettre d'autres mots que les nôtres dans nos bouches. Parler à notre place et nous faire dire ce que vous avez envie d'entendre.

Débrouillez vous !



Un théâtre en paysage

En 2011, j'ai suivi le cursus de formation à la FAIAR, qui m'a permis d'ouvrir mon travail de conteur à l'extérieur, dans l'espace public. Depuis, je cherche à répondre à une question essentielle. Comment raconter l'espace public, et comment raconter dans l'espace public? Comment tracer ce lien invisible et réciproque entre l'humain et le lieu, entre fiction et réalité? J'aime travailler de manière contextuelle : mes récits se réinventent toujours en résonance avec une situation, un territoire.

Pour la création de Savitri, je souhaite faire vivre le récit en compagnie du duo de circassiens Garance Hubert Samson et Dimitri Rizzello, qui inventent des images avec leurs portées.

Aujourd'hui, mes intuitions m'amènent à inscrire cette aventure dans un théâtre de paysage. Avec l'autrice Penda Diouf et la scénographe Juliette Morel, nous explorons l'idée d'implanter le spectacle face à une rivière, en utilisant la berge d'en face et la ville – ou l'horizon – comme promesse d'un ailleurs. Les futures résidences nous amèneront à explorer d'autres possibles.

NOTE DE MISE EN SCENE

Créer des images par les mots, par les corps en mouvement, par un paysage révélé et faire naître un récit à plusieurs registres, où la parole, le geste et la matière s'entrelacent..

J'ai le désir d'être face au public en conteur, dans une adresse directe, au présent.

Je viens en mon nom, parce que j'ai une histoire à lui raconter. Mais cette parole, si elle s'inscrit dans l'écriture théâtrale de Penda Diouf appelle aussi des corps, des présences, des incarnations physiques qui déploient le récit au-delà du langage.

C'est là qu'intervient le duo circassien de Garance Hubert-Samson et Dimitri Rizzello. Ils apportent une dimension essentielle : le risque, l'équilibre et le vertige. Leur pratique est une métaphore vivante du mythe de Savitri et Satyavan : porter et être porté, s'élever et chuter, se confronter à la fragilité de l'instant. Le cirque engage des forces vitales – le poids, la gravité, la chute possible – qui rejoignent l'histoire où la mort rôde sans cesse. Par leur art, Garance et Dimitri inscrivent la fable dans la chair, et lui donnent une intensité sensorielle que les mots seuls ne peuvent atteindre.

Leur relation intime – à la scène comme à la ville – permet de brouiller les frontières entre réalité et fiction. Le spectateur ne saura jamais tout à fait où se situe la vérité : dans l'histoire de Savitri et Satyavan, ou dans celle de Garance et Dimitri. Ce trouble m'intéresse, car il ouvre un espace où la légende devient vivante, incarnée, actuelle.

Pourquoi un trio ? Parce qu'ensemble, nous tissons trois écritures :

- Celle de la parole, qui raconte ;
- Celle des corps, qui incarnent ;
- Celle du paysage, qui révèle et accueille.

Le conteur et les circassiens ne se répondent pas mais se complètent : là où ma voix construit des images mentales, leurs gestes les arrachent au réel, les donnent à voir et à ressentir. Ce dialogue forme un dispositif scénique organique : la narration, la performance circassienne et l'univers plastique ne sont pas des couches juxtaposées, mais un seul mouvement, une seule respiration. Ainsi, être en trio, c'est faire entendre une polyphonie. C'est donner au spectateur la possibilité d'entrer par l'écoute, par la vue, par le frisson.



Une scénographie pour penser l'espace

Avec Juliette Morel, nous avons déjà expérimenté une écriture scénographique singulière dans *Feux de brouillard* (2022), un spectacle qui réunissait deux conteurs-conteuses autour d'un cercle. Cette expérience nous a montré que **la scénographie n'est pas un simple décor**, mais une dramaturgie en soi : elle propose une esthétique, une atmosphère, un cadre sensible qui conditionne la relation entre artistes et spectateurs.

Habitué à travailler dans l'espace public, nous nous retrouvons autour de questions qui sont presque des fondements de notre pratique :

Quel lieu choisir ? Comment l'espace peut-il révéler un récit, le porter, l'augmenter ? Et inversement, comment un récit peut-il se fondre dans un lieu, dialoguer avec lui, s'y inscrire de manière organique ?

La scénographie n'est pas une boîte neutre : c'est un terrain de jeu, une matière vivante qui fabrique les conditions de l'expérience. Nous cherchons à **créer une situation d'immersion**, où le public ne soit pas seulement spectateur, mais véritablement traversé par l'histoire. La place qu'on lui attribue est essentielle : est-il frontal, complice, pris à partie, enveloppé ? Le dispositif doit permettre de brouiller les distances habituelles, pour que chacun sente qu'il participe, qu'il est à l'intérieur du récit. Car il ne s'agit pas de représenter une histoire, mais de faire en sorte que le spectateur entre dans un monde.

La scénographie pose aussi la question du public lui-même : qui sera là ? Des curieux de passage, des habitués du théâtre, des jeunes complices, des habitants qui reconnaîtront un lieu sous un autre visage ? Ce questionnement n'est pas secondaire : il engage la façon dont nous installons la fiction. Recevoir une histoire, ce n'est pas seulement écouter un conteur, c'est être placé dans une posture qui ouvre à la disponibilité, à l'étonnement, à l'écoute active.

Ainsi, la scénographie n'est pas une enveloppe, elle est le dispositif qui conditionne l'expérience. Elle fait partie du récit autant que les mots du conteur ou les gestes des circassiens. Elle met en tension le lieu, le public et les artistes. Elle invente un espace qui n'est jamais décoratif, mais toujours porteur de sens, révélateur d'une poétique.



Extrait d'écriture Le paysage par Penda

Hey petite, je te vois là, le front contre la vitre froide, tes yeux perdus dans mes horizons. Tu crois que je ne te comprends pas ? Que je suis juste un décor figé dans un cadre rectangulaire ?

Tu te trompes Je suis cette rivière qui coule sans fin devant toi. Mes eaux murmurent des histoires que tu n'entends pas encore. Ecoute J'ai vu passer tant de rêves le long de mes berges ! Je suis au loin ces toits de tuiles de la vieille ville, ces ruelles étroites où se cachent mille secrets. Dans mes pierres anciennes vivent des siècles d'histoires. J'ai abrité des révoltés, des amoureux, des artistes. J'ai vu naître des révolutions dans mes caves, des poèmes dans mes greniers.

Tu te sens prisonnière de ce bâtiment où tu vis, comme une princesse dans un donjon ? Mais regarde-moi bien : je ne suis pas ta prison, mais tes possibles. Tu as de là-haut une perspective que n'ont pas ceux qui marchent les yeux rivés au sol. Tu vois loin, tu vois large. Tu peux contempler mes couchers de soleil, observer mes saisons, mes couleurs, mes arbres en fleurs, mes feuilles rousses ou aux branches nues et grelottantes. Regarde comme mes eaux reflètent le ciel - elles aussi savent relier la terre aux étoiles. Écoute comme le vent dans mes arbres te raconte des histoires de liberté.

Chaque jour, je peins pour toi un tableau différent. Mes brumes matinales, mes lumières dorées, mes orages, mes colères quand on ne me respecte pas. Mais je suis patient, moi le paysage. J'ai appris à attendre. Ma temporalité est autre. J'ai vu grandir des générations.

Et je sais que toi aussi, tu grandiras au-delà de ces murs. Un jour, tu traverseras la rivière avec la barque qui est là, tu découvriras que je n'étais pas ta limite mais ton horizon.



PRODUCTION

Agence de Géographie Affective

Saison 24/25

Dispositif Auteur en Tandem / Artcena pour des résidences de recherche et d'écriture.

Nous avons travaillé avec Chalon Dans la Rue / L'Abattoir - CNAREP, L'Atelline - Scène conventionnée d'intérêt national Art et création, L'Espace des Arts - Scène nationale de Chalon-sur-Saône, La Chartreuse - Centre national des écritures du spectacle, Le Théâtre de la Manufacture - CDN Nancy Lorraine et Les Scènes du Golfe - Scène conventionnée d'intérêt national Art et création.

Nous sommes régulièrement soutenus dans nos créations par l'OARA - Office Artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine, l'IDDAC - Institut Départemental de Développement Artistique et Culturel - Agence culturelle de la Gironde, la Direction Régionale des Affaires Culturelles - Drac Nouvelle-Aquitaine, le Fonds de soutien à la création de la Mairie de Bordeaux, La Spedidam.

Saison 25/26 et 26/27

Recherche de coproducteurs pour 8 à 10 semaines de résidences de création.

Nous avons déjà la confirmation du Théâtre Liburnia - Scène conventionnée de Libourne (33) / octobre 2026 - le CDN des Tréteaux de France à Aubervilliers (93) / décembre 2025, Le CNAREP Sur le Pont à La Rochelle (17) / mai 2027.

Création à l'été 2027

Nous serons 3 en jeux, 1 en régie.

BESOINS TECHNIQUES ET LOGISTIQUES

- une salle pour travailler à la table et un plateau pour des échauffements et des expérimentations. le plateau devra avoir des tapis de danse et/ou parquet avec une hauteur minimum de 6 mètres.

- En travail extérieur, nous chercherons dans les territoires traversés différents types de paysages pour explorer les possibles : un bord de rivière, un point de hauteur dans la ville avec une vue, d'autres possibles sont à explorer.

- Nous aurons besoin d'être mis en relation avec un groupe de jeunes à partir de 15 ans pour participer au processus de création. Un temps préalable de mise en relation sera bienvenu avant le temps de résidence.

- Nous aurons besoin du soutien d'un régisseur technique et du matériel technique pour la diffusion de la bande son et des micros selon l'étape du processus de création.

DISTRIBUTION

Penda Diouf - autrice

Olivier Villanove - conception et jeu

Garance Hubert Samson et Dimitri Rizzello - jeu

Juliette Morel - Scénographie

Matthieu Bernard - régie générale

Regard extérieur - en cours

Regard circassien - en cours

Création sonore - en cours

Production - Anouk Ferré

Administration - Anne Berger

Collaboration à la production - Fanny Spiess

Collaboration à la médiation - en cours

BIOGRAPHIES

Penda Diouf, autrice

Les pièces de Penda Diouf, *La grande Ourse* (prix du jury du festival text'avril au théâtre de la Tête Noire en 2018, prix Collidram 2021, finaliste du prix Sony Labou Tansi en 2022) et *Pistes* (prix des comités de lecture de La Chartreuse, meilleure fiction radiophonique d'Allemagne en 2022 et diffusée sur France Culture) sont publiées aux éditions Quartett. Deux productions sont prévues au Canada et en France.

Elle a également écrit *Gorgée d'eau* pour le dispositif Lycéens citoyens porté par le TNS, *la Colline*, *le Grand T* et *la Comédie de Reims*. Le texte est mis en scène par Maëlle Dequiedt. Deux de ses textes jeune public, *Le blues des mots* et *L'arbre* sont édités en 2022 dans des recueils aux éditions Théâtrales jeunesse. Ses pièces sont traduites en allemand, anglais, arménien, tchèque et finnois.

Elle a bénéficié de résidences d'écriture, à l'Institut français de Tunis, au Royal Court à Londres, à la Villa Albertine à New York au Théâtre National de Strasbourg ou à la Maison des écritures à La Rochelle.

Elle a réalisé un documentaire, *Voies sensibles: l'art de marcher en Seine-Saint-Denis* pour France Culture.

Penda Diouf collabore depuis deux ans au programme « Opéra de ci de là » du festival d'arts lyriques d'Aix en Provence. Penda Diouf a écrit des chansons de l'album *Bengue* de Fidel Fourneyron, Victoire du jazz 2019.

Elle est aussi co-fondatrice, avec Anthony Thibault, du label Jeunes textes en liberté, qui tend à accompagner les auteur·rice·s de théâtre contemporain et promeut une meilleure diversité de narration et de représentation sur les scènes de théâtre. Penda Diouf est lauréate du dispositif Mondes nouveaux pour lequel elle crée *La nuit des reines* à la Basilique de Saint-Denis en 2023. Penda Diouf est élue « nouveau talent théâtre 2023 » par la SACD.

Olivier Villanove, Conteur

Olivier Villanove est comédien, conteur, metteur en scène. Son cœur de métier est le récit. De son passé d'enfant voyageur embarqué sur le voilier de son père, il a gardé le regard de celui qui sait les richesses que procure le dépaysement. En 2001, il découvre les arts de la parole au Québec et se forme pendant 5 ans auprès de Claudette L'Heureux, figure mythique de la scène québécoise. En 2005, il participe au grand prix des conteurs à la Maison Du Conte de Chevilly-Larue et remporte les deux prix du jury et du public avec un extrait de son spectacle *Les Dessous Urbains*. Il travaille avec plusieurs collectifs comme *Via La Rue*, *Clowns Sans Frontières* ou *Opéra Pagaïe*. Il élargit sa pratique au travail du clown, au slam, au théâtre du mouvement et à la danse. En 2011, il entre à la *Fai-Ar*, école d'état dédiée à la création en espace public. Il se forme aux arts numériques, développe un regard photographique et démarre un travail de mise en scène. Depuis 10 ans, Il dirige à Bordeaux l'Agence de Géographie Affective.

« Je m'intéresse à la place du récit dans l'espace public et au récit que l'on fait sur l'espace public. Comment tracer ce lien invisible et réciproque entre l'humain et le lieu, la fiction et la réalité ? Je travaille principalement de manière contextuelle. Chaque intervention ou proposition se réinvente en regard d'une situation, d'un territoire. L'immersion est un préalable au protocole de création. Les propositions artistiques prennent place dans des espaces différents qui viennent les transformer autant qu'elles viennent révéler ces « autres » lieux. Je citerai la création *Wouaf* qui révèle la beauté cachée de la zone pavillonnaire ; *Ici maintenant ?* qui interroge la transformation d'un lieu abandonné ; la création *50 mètres*, et *Le laboratoire à (H)auteur d'enfant* qui nous invite à réenchanter notre regard sur l'espace public avec un groupe d'enfants complices de la création. Enfin Lauréat de la bourse Hors-Les-Murs de l'Institut Français, je pars faire un travail de recherche à Téhéran en Iran. Le travail donnera lieu à l'écriture du spectacle *Le retour des rois d'Iran*. »

BIOGRAPHIES

Garance Hubert Samson, circassienne

A peine née, en pleine tempête de neige dans la paisible ville de Québec, Garance débute sa vie nomade, dans l'ombre de son théâtral de père, de coulisses en coulisses. Ainsi, à l'âge d'un mois, elle prend l'avion pour l'Europe et est l'une des dernières à survoler le mur de Berlin avant sa destruction. Née d'une mère «planante» mais rationnelle, une professeure de mathématiques, Garance accueille 18 mois plus tard un petit frère aux proportions de Boudha, qui se transformera lentement en belle grande asperge japonaise. Depuis toujours, Garance rêve d'être sur scène pour découvrir différents rôles et revendiquer la folie des humains et le droit à la joie de vivre pour tous ! Elle s'initie à «tout» : piano, tækwondo, jazz funky, volley-ball, théâtre, photo, puis au cirque à l'âge de 11 ans à l'Ecole de Cirque de Québec

Dimitri Rizzello, circassien

Bordeaux, 17 septembre 1992, Dimitri Rizzello, naît d'une mère française et d'un père Italien à 1h01 du matin. C'est à l'âge de sept ans qu'il s'initie aux arts du cirque. A l'école de cirque de Bordeaux, il apprend toutes sortes de pratiques acrobatiques. Il y rencontre des gens avec qui il se sent en connexion et qui le poussent toute sa jeunesse à se surpasser et à continuer dans cet art qui le passionne encore aujourd'hui. A l'âge de dix-huit ans, après son Baccalauréat scientifique, il suit la formation professionnelle de l'école de cirque de Bordeaux. Durant cette année, il participe en Russie au festival de cirque Flying Children. Il intervient également dans une école de cirque pour jeunes en difficulté. L'année suivante, c'est à l'Ecole nationale des arts du cirque du Rosny-sous-Bois (Enacr) qu'il se spécialise dans la pratique des sangles. Pendant sa deuxième année à Rosny, il part en Argentine afin de jouer le spectacle de promotion au Teatro 25 de mayo à Buenos Aires. Il poursuit sa formation au Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne. Il s'y perfectionne en technique de sangles et travaille à développer son univers artistique. Il découvre la musique et intègre la fanfare de l'école. Maintenant, il suit le long fleuve de la vie et vogue avec, en tête, l'idée d'une création collective de sangles.

Juliette Morel, scénographe

D'abord formée au design, Juliette Morel ressent le besoin d'aller vers une pratique plus plastique. Elle s'intéresse aux objets dans leurs rapports aux environnements, pour les récits que cela crée. Elle cherche à faire dialoguer objet et dramaturgie, et s'oriente alors vers un double cursus en théâtre et en design d'espace public. Son intérêt pour le spectacle vivant prend de plus en plus de place, et la conduit vers le cursus scénographie de l'ENSATT. De ce parcours, elle garde un fort intérêt pour des questions urbaines, d'aménagement et de construction de la ville, et un véritable ancrage dans le spectacle vivant. Elle nourrit cette double casquette en s'investissant dans des formes pluridisciplinaires. Le travail en équipe occupe une place importante dans sa démarche. Elle cherche une dramaturgie des espaces, pour faire en sorte que l'espace apporte ce que le jeu, le texte, ne disent pas. Elle cherche les interlignes, le cadre. En cela, elle s'implique dans une lecture dramaturgique des spectacles, qui l'a peu à peu amené à accompagner le travail de la mise en scène.

Le projet de l'Agence de Géographie Affective

Nous pensons qu'il reste des portions d'espaces entiers à arpenter, que l'espace habité possède en lui-même la capacité de générer de l'affect, que les lieux se chargent des histoires que l'on y projette, que les souvenirs s'inscrivent dans les murs, que les projets et les désirs que l'on y fait s'inscrivent dans le paysage. C'est ce voile immatériel, ce calque profondément intime qui se pose ou que l'on appose sur les lieux que l'Agence se propose d'explorer. Au centre de ces questionnements, c'est la question d'une parole adressée qui nous rassemble.

L'Agence de Géographie Affective porte les projets artistiques d'Olivier Villanove.

Comment raconter l'espace public ?

Comment raconter dans l'espace public ?

Comment tracer ce lien invisible et réciproque entre l'humain et le lieu, la fiction et la réalité ?

Olivier Villanove travaille de manière contextuelle. Chaque intervention ou proposition se réinvente en regard d'une situation, d'un territoire. L'immersion est un préalable au protocole de création. Les propositions artistiques prennent place dans des espaces différents qui viennent les transformer autant qu'elles viennent révéler ces « autres » lieux. Si le récit et l'écriture constituent les points de départ de sa démarche, la complexité de cette géographie invisible est aussi rendue par d'autres expressions. Pour chacun de ses projets, Olivier Villanove s'appuie sur un collectif de collaborateurs artistiques complices, spécialistes de la danse, du son, de l'image, de l'architecture, autant de disciplines et d'écritures.

Le projet de l'Agence de Géographie Affective rassemble des spectateurs jeunes et moins jeunes autour d'un récit aux registres différents : drôles, intimes, poétiques ou décalés. Il confronte un public convoqué à la redécouverte d'un territoire, des passants à s'arrêter dans le jardin d'un voisin, à redessiner les frontières entre l'individuel et le collectif.





Contact artistique : Olivier Villanove
olivier.villanove@gmail.com
06 64 18 27 32

Contact administratif : Anne Berger
admin@geographieaffective.fr
06 17 42 20 19

Contact production : Anouk Ferré
contact@geographieaffective.fr
06 40 40 19 96

Agence de géographie Affective
2 cours du Maréchal Juin
33000 BORDEAUX
www.geographieaffective.fr